

Les catéchistes de l'UP Saint-Joseph s'inspirent de Marguerite Bays

Une trentaine de catéchistes de l'unité pastorale Saint-Joseph se sont réunis samedi 18 janvier à la salle paroissiale de Villars-sur-Glâne pour une matinée de ressourcement et un moment de prière. Toutes et tous ont été à l'écoute de l'abbé Martial Python, auteur de plusieurs ouvrages sur la première sainte fribourgeoise.

TEXTE ET PHOTO PAR BERNARD BOVIGNY

Le curé-moderateur installé à Romont a abordé le thème « Marguerite Bays, catéchiste ». Le XIX^e siècle – celui où a vécu sainte Marguerite (1815-1879) – était une période très tourmentée pour l'Église catholique, a rappelé Martial Python. La Suisse est traversée par des idéaux anticléricaux issus de la Révolution française.

Un courant de déchristianisation traverse les campagnes fribourgeoises et beaucoup d'enfants d'origine modeste ne fréquentent pas l'école. C'est dans ce contexte que s'est déployée l'activité de Marguerite Bays, membre du Tiers-ordre de Saint-François. Elle est très liée au couvent des Capucins de Romont, où elle prie et rencontre des religieux « très éclairés, même intelligents », comme le Père Apollinaire Deillon, auteur d'une *Histoire des paroisses du canton de Fribourg*. C'est par de tels liens que Marguerite Bays a eu accès à la Parole de Dieu, ce qui n'était pas courant à l'époque.

Elle vivait aussi la retraite annuelle avec les sœurs de la Fille-Dieu à Romont, où elle recevait une « nourriture spirituelle consistante », où vie et Écritures saintes s'unifient, conformément à la spiritualité franciscaine.

Marquée par la spiritualité de François d'Assise, Marguerite Bays a toujours manifesté une préférence pour les plus fragilisés, à commencer par les enfants illégitimes de sa région, destinés à l'orphelinat en raison de la honte ressentie par leurs parents.

Son père lui-même était « illégitime » et son frère a eu un enfant hors mariage, prénommé François. Marguerite s'en est occupée alors qu'on le destinait à l'orphelinat. Elle a également éduqué plusieurs enfants de la famille et des très pauvres de la région. « De ces êtres fragilisés, elle en faisait des êtres droits et emplis de dignité. Elle ne supportait pas que l'on fasse travailler des enfants le dimanche », relève l'abbé Python.

La tendance, à l'époque, surtout dans les familles pauvres, était d'envoyer les enfants dès 7 ans dans des fermes pour travailler. Attendrie, Marguerite les rassemblait pour jouer avec eux, distribuant des victuailles aux affamés et les emmenant à la chapelle de Notre-Dame du Bois.

Les témoignages des contemporains de Marguerite Bays attestent de sa bonté, mais aussi de ses qualités pédagogiques : « Avec elle, les prières n'étaient jamais longues. » En bonne disciple de saint François, elle a introduit les crèches dans les maisons de la région. Sa propre crèche remplissait pratiquement une pièce et reprenait des scènes de l'Évangile et beaucoup d'éléments de la nature environnante. Marguerite racontait la vie de Jésus en la décrivant.

Elle faisait participer activement les enfants en leur demandant de cueillir des fleurs pour orner les oratoires à Marie qu'elle confectionnait avec son frère. Elle redonnait aux enfants leur dignité, les habillant et les nettoyant. « Catéchiste, elle l'était d'abord en demeurant attentive aux pauvretés des enfants, en les écoutant. Une pauvreté qui n'a d'ailleurs pas disparu », relève Martial Python. Récemment un enfant des écoles de Romont s'est évanoui, car il n'avait pas pris de repas depuis deux jours. Le curé de Romont invite ainsi les catéchistes à détecter ces formes de pauvreté dans leurs classes. « Chez Marguerite, il n'y avait pas de rupture entre la vie et la foi. Par son regard chaleureux, elle avait le don de rassurer et d'attirer à elle les défavorisés. Sensible à la justice sociale, elle estimait que les pauvres avaient des droits. »

